

《法语阅读》第一册第十课补充阅读

Apollinaire : Alcools, « Les Femmes »

« Les femmes », poème tiré du recueil Alcools publié par Guillaume Apollinaire en 1913, appartient à la section intitulée « Rhénanes ».

Ce poème a été composé entre septembre 1901 et mai 1902 pendant le séjour du poète en Rhénanie. Il a d'abord été publié en 1904 dans une revue, puis inséré dans Alcools. Apollinaire décida en 1912 de retirer toute la ponctuation de ses poèmes.

Si les points et les virgules ont disparu, il reste les tirets introduisant les répliques des femmes, écrites en italique. Ce qui frappe d'abord c'est cette double typographie, puis la polyphonie du poème : plusieurs voix de femmes se mêlent à celle du poète. Toutes ces femmes parlent de la vie courante, au coin du feu, tandis que s'installe une nuit d'hiver sur les forêts d'Allemagne.

Les Femmes

A Dans la maison du vigneron les femmes cousent

*Lenchen remplis le poêle et mets l'eau du café
Dessus - Le chat s'étire après s'être chauffé -
Gertrude et son voisin Martin enfin s'épousent*

Le rossignol aveugle essaya de chanter
Mais l'effraie ululant il trembla dans sa cage
*Ce cyprès là-bas a l'air du pape en voyage
Sous la neige - Le facteur vient de s'arrêter*

*Pour causer avec le nouveau maître d'école
- Cet hiver est très froid le vin sera très bon
- Le sacristain sourd et boiteux est moribond
- La fille du vieux bourgmestre brode une étoile*

*Pour la fête du curé La forêt là-bas
Grâce au vent chantait à voix grave de grand orgue
Le songe Herr Traum survint avec sa sœur Frau Sorge
Kaethi tu n'as pas bien raccommodé ces bas*

*- Apporte le café le beurre et les tartines
La marmelade le saindoux un pot de lait
- Encore un peu de café Lenchen s'il te plaît
On dirait que le vent dit des phrases latines*

*- Encore un peu de café Lenchen s'il te plaît
- Lotte es-tu triste O petit cœur - Je crois qu'elle aime
- Dieu garde - Pour ma part je n'aime que moi-même
- Chut A présent grand-mère dit son chapelet*

*- Il me faut du sucre candi Leni je tousse
- Pierre mène son furet chasser les lapins
Le vent faisait danser en rond tous les sapins
Lotte l'amour rend triste - Ilse la vie est douce*

*La nuit tombait Les vignobles aux ceps tordus
Devenaient dans l'obscurité des ossuaires
En neige et repliés gisaient là des suaires
Et des chiens aboyaient aux passants morfondus*

*Il est mort écoutez La cloche de l'église
Sonnait tout doucement la mort du sacristain
Lise il faut attiser le poêle qui s'éteint
Les femmes se signaient dans la nuit indécise*

Apollinaire, « Rhénanes », *Alcools*, 1913.

Source: bacfrançais.com